

« *Le Pédagogue n'aime pas les enfants* »

in *Trois pamphlets pédagogiques*

Roorda, Henri, L'Âge d'homme, 1984, p. 7-74.

...ils n'en meurent pas

Quelles qu'aient été les fautes commises par nos éducateurs, nous n'en sommes pas morts. On nous compte lorsqu'on fait le recensement annuel de la population. 7¹

N'y a-t-il pas quelque chose de rassurant dans l'admirable ponctualité avec laquelle chaque jour, aux mêmes heures, maîtres et élèves reprennent leur besogne. Tout se passe normalement. De même qu'on remet ses lettres aux employés de la poste, on confie ses enfants aux spécialistes de la pédagogie.

L'école éduque les continuateurs de son œuvre. Elle forme le jugement de ceux qui, plus tard, pourraient la juger. 8

Le pédagogue n'aime pas les enfants. Il ne les aime pas assez puisqu'il ne proteste pas contre le régime scolaire auquel ils sont soumis. 9

Il y a deux écoles

Une fontaine a rempli le tiers d'un bassin en 4 heures. En 12, elle remplira donc tout le bassin.

Il existe sûrement des pédagogues ayant des marchandises à placer qui ont dû remarquer qu'il s'écoule beaucoup d'heures utilisables entre le moment où les enfants se lèvent et le moment où ils se couchent. 12

À l'École, l'enfant apprend à lire, à écrire et à compter. Cela est fort bien. Mais il suffirait de retenir l'écolier de huit heures à dix heures du matin, sept ou huit ans de suite, pour enseigner cette science rudimentaire. Or l'École veut occuper dans notre vie une place beaucoup plus grande. Elle veut tout faire. Elle exige beaucoup de temps, elle nous prend presque toute notre enfance, elle nous immobilise durant des milliers d'heures dans l'attitude de l'écolier qui écoute ou qui fait semblant.

14

Si des enfants du même âge diffèrent profondément par [les manifestations de leur²] intelligence, par la qualité de la mémoire, par leurs caractères physiques, par leurs goûts, par leurs défauts et leurs aptitudes de toutes sortes, est-il indispensable qu'ils absorbent simultanément, plusieurs années de suite, le même nombre d'empereurs romains, de dates historiques, de règles de trois, de silicates doubles, de théorèmes, d'écrivains classiques, d'équations du second degré, de montagnes suisses et de villes lointaines ? Le principe de ceux qui enseignent apparaît clairement : la dose de science que nous inculquons à l'écolier, dans un temps donné, ne doit pas dépendre de la qualité de son cerveau.

16

Un coup d'œil dans les manuels scolaires

Vaut-il mieux fournir à l'enfant, en abondance, pendant des années, les étiquettes que les hommes ont mises sur les choses, ou bien s'arrêter patiemment avec lui devant des choses vivantes, étonnantes, émouvantes ? 21

¹ Le nombre en italiques indique le numéro de la page.

² Nous reprenons ici la distinction faite par Jacotot et Rancière, in *Le Maître ignorant*, 10/18, entre les *manifestations* de l'intelligence – qui sont différentes – et l'*intelligence* proprement dite, laquelle est égale en tout être humain.

Le pédagogue est un spécialiste

Les procédés et les tours de main que le menuisier emploie, il peut les enseigner tels quels à son apprenti. Mais le pédagogue doit former des élèves qui exerceront par la suite des professions très différentes de la sienne. 22

Les pédagogues peuvent gagner leur vie en donnant des leçons. Ils sont [donc] enclins à attribuer à leur savoir une valeur beaucoup trop générale.

Pour donner du prix à la science la plus vaine, il suffit de la rendre obligatoire pour ceux qui se présentent devant les jurys dispensateurs de diplômes.

Un professeur accorde naturellement une grande valeur éducative à une discipline dont il a retiré lui-même un grand profit. 23

Les pédagogues, inconsciemment, sont portés à donner les meilleurs rangs aux élèves qu'ils jugent dignes de leur succéder.

Le Pédagogue que l'enfant aura eu sous les yeux pendant des milliers d'heures n'est ni un artiste, ni un inventeur, ni un artisan attaché à sa besogne ; ce n'est pas un homme qui cherche, qui fait des hypothèses, qui se trompe, qui se remet à sa tâche avec ardeur et dont l'activité serait contagieuse. C'est quelqu'un qui connaît d'avance la réponse à chacune des questions qu'il aborde. 24

Ce ne sont donc pas des efforts, ce n'est pas une activité créatrice que l'on propose à l'imitation de l'enfant. 25

Le vernis scolaire et la culture générale

La culture superficielle que donne l'École peut être dite « générale » parce que c'est celle-là qui a été généralisée. Elle aurait pu en généraliser une autre, par exemple, plus scientifique et moins littéraire. Une personne cultivée de l'espèce ordinaire pourra vous dire que Mme de Sévigné vivait au XVII^e siècle et a écrit des lettres charmantes. Mais demandez-lui en quoi consiste l'induction électrique : elle vous avouera son embarras et son ignorance. Elle aura des idées beaucoup plus nettes sur l'orthographe de *nu*, *demi* et *feu* que sur les mouvements des astres qui composent notre système solaire. Or ceci est-il vraiment moins *général* et moins beau que cela ? 28

On n'habitue pas les écoliers à se poser des problèmes nouveaux. Inlassablement, on les met en mesure de répondre à des questions prévues. 29

Déplorables conséquences d'un principe faux

Principe : *L'instruction étendue que nous donnons à nos élèves a pour chacun d'eux une réelle valeur et doit être obligatoire pour tous.*

Enfermés, assis et inoccupés.

C'est sans doute par les milliers d'heures d'immobilité qu'elle leur impose que l'École exerce sur la vie de quelques-uns de ses élèves son influence la plus profonde. 31-32

L'imprévu n'existe pas. Chaque semaine, les leçons se succèdent comme elles se sont succédé la semaine précédente. 34

L'écolier est un prévenu.

Parce que le maître adopte dès le premier jour le ton et les procédés d'un juge, l'écolier prend naturellement l'attitude d'un prévenu, - d'un prévenu qui, à chaque instant, peut être pris en flagrant délit d'inattention ou d'ignorance. 35

La *veine* est pour les enfants la chose capitale. La *veine*, c'est d'être interrogé quand on a bien appris sa leçon ; la *déveine*, c'est de l'être quand on ne sait rien. 36

Souvent le juge et les prévenus jouent au plus fin. Il y a des maîtres qui, ne voulant pas se laisser tromper par les très rares preuves de zèle que consentiraient à donner quelques paresseux s'ils savaient d'avance la date de leur comparution, interrogent leurs élèves dans un ordre aussi déconcertant que possible.

Il y a des pères trop portés à croire qu'un « mauvais élève » est un mauvais enfant.

C'est quand on est jeune qu'on s'émerveille le plus facilement devant la beauté des choses nouvelles ; et pourtant ce n'est pas à l'école que la science nous a paru la plus belle. 37

Le maître tient sans cesse à savoir ce qui manque à celui-ci et à celui-là. Il compte les fautes que l'enfant fait encore, ce qui est plus expéditif que d'évaluer les progrès qu'il a réalisés. 38

On a réellement fait de l'enfant le débiteur de l'École. Chaque matin, en se rendant à ses leçons, il sait qu'on pourra lui réclamer quelque chose. Et, s'il est d'une nature inquiète, il finit bientôt par vivre dans l'état d'esprit d'un coupable.

Notre système pédagogique a pour effet d'enlever aux écoliers leur assurance. 39

Il est d'autant plus nécessaire à un maître de recourir à l'emploi [de la notation] que ses leçons sont moins intéressantes.

La bêtise de l'écolier peut contraster fortement avec l'intelligence de l'enfant. 40

Le savoir de l'écolier est bien plus la récompense de sa docilité que le fruit de son activité. Sa tâche habituelle est de formuler dans une langue qui n'est pas la sienne les idées des autres. 41

Enfermé dans le royaume du Mot, le bon élève [ne voit pas que] les mots ne peuvent pas lui apprendre ce que lui apprendrait le contact des choses. 42

Pour des enfants très jeunes, ce n'est pas la pensée du savant qui est difficile à saisir : c'est celle du pédant. 43

La culture générale que nous donnons à nos élèves est un vernis qui n'augmente pas leur puissance. À l'École, savoir, c'est pouvoir montrer que l'on sait – rien de plus. 44

Trop souvent, dans les exercices qu'on leur propose, les écoliers ne peuvent mettre aucune imagination, aucune fantaisie, et ils doivent les exécuter avec la docilité d'un manœuvre. 45

Quel bonheur, pour nous, de n'avoir pas reçu, à l'âge d'un an, les leçons d'un pédagogue chargé de nous faire faire nos premiers pas ! Le fait est que le mouvement d'une personne qui marche peut se décomposer en plusieurs mouvements élémentaires dont chacun, n'est-ce pas, doit d'abord être étudié séparément, longuement.

C'est évident : on ne tient pas à ce que l'enfant soit intéressé par son travail. On lui demande seulement d'obéir. 47

Ce n'est pas en posant aux écoliers, pendant des années, des questions qui n'admettent qu'une seule réponse acceptable, qu'on affine leur esprit et qu'on leur enseigne la tolérance. On n'instruit pas de la même manière les enfants dont on veut assouplir et fortifier l'intelligence et ceux que l'on prépare à des examens dont le programme est connu d'avance.

Étiqueter, classer, juger des êtres et des choses que l'on n'a jamais étudiés avec soin : voilà l'habitude que l'on contracte à l'École et que l'on gardera peut-être jusqu'à la fin. 48

Nos élèves, au moment où ils nous quittent, ont reçu dix ou douze mille leçons. Parmi les sujets innombrables que nous avons traités devant eux, combien y en a-t-il qu'ils pourraient exposer avec netteté, avec fermeté ? 50

« L'École sait-elle ce quelle veut ? ». 51

Une École meilleure

Dans mon École, l'enfant recevra chaque jour, de huit heures à dix heures du matin, *l'instruction obligatoire*. 52

Le maître ne sera pas pressé de communiquer *sa propre science*. Il s'en tiendra à ce principe : *l'activité d'abord ; la formule après*. 53

L'écolier n'aura rien à craindre. Il ne s'exposera pas à une mauvaise note en commettant des erreurs. 54

Le maître pourra être tranquille tant que ses élèves auront de l'ardeur et de la curiosité. Les hommes savaient penser et agir bien avant qu'il y eût des écoles. La vie intellectuelle de l'écolier ne s'arrête

pas quand les pédagogues cessent de s'occuper de lui. Il faut que le pédagogue apprenne à s'abstenir, à se taire.

Le maître n'aidera les élèves que lorsqu'ils le lui demanderont.

La troisième heure du matin sera consacrée à la culture de l'enthousiasme : intéresser vivement, émerveiller, émouvoir, en révélant tout ce qu'il y a de beau dans l'univers et dans l'esprit de l'homme. 56

On mettra un peu d'unité dans la science en ramenant tout aux besoins fondamentaux de l'homme, aux moyens qu'il a imaginés pour les satisfaire et aux difficultés qu'il a rencontrées.

De onze heures à midi, on s'occupera de l'éducation physique de l'écolier. 58

L'après-midi, travail libre [et aide aux élèves dans l'embarras]. 59

Quelle éducation ce serait pour l'intelligence : *observer, comparer d'abord ; juger ensuite*. C'est à se demander si cela ne diminuerait pas, dans une proportion inquiétante, le nombre des imbéciles. 60

Objections

[Pour certains,] il n'y a qu'une manière de comprendre le *travail*. Ils ont l'air d'ignorer le travail de l'artiste, de l'inventeur (auquel celui de l'enfant ressemble si souvent). Ils ne songent qu'au travail châtimé, au travail qu'on fait à la sueur de son front. 62

Si le travail de l'écolier a de la valeur, c'est à condition qu'il améliore le travailleur lui-même. 63

L'École et l'avenir

L'École et le bonheur. [Beaucoup de bonheurs] dont l'homme peut jouir quotidiennement dépendent beaucoup plus de ses [propres] qualités que des événements : l'agilité et la force physique ; la grâce et la dextérité ; la maîtrise de soi ; la bonne humeur ; la sincérité ; l'intelligence ; la persévérance. Et ces qualités peuvent être développées par l'éducation. 65

L'École et la question sociale. L'éducation que reçoivent tous les écoliers est de nature à former des esprits obéissants, des citoyens facilement gouvernables. Le régime auquel ils sont soumis leur enlève peu à peu leur audace et leur curiosité. 66

L'École qui n'a aucune confiance dans la nature humaine prend soin de dire tout de suite aux enfants quels sont les sentiments nobles et les idées saines qu'il faut avoir. Ce qui est noble, c'est la sincérité. 68

L'éducateur pourra être sûr de ne pas se tromper s'il s'efforce d'abord, pendant des années, d'accroître la valeur *individuelle* de l'enfant. 69

L'éducation [est] souvent un frein, mais il faut d'abord qu'elle soit un stimulant. Si l'on enseignait aux écoliers que le respect et l'obéissance, on ferait une œuvre mauvaise. L'imitation du passé ne constitue que la moitié de l'histoire ; les innovations en sont l'autre moitié. 70

Les forces conservatrices qui retardent les changements sociaux sont considérables. Les formes du passé sont défendues par l'hérédité, en vertu de laquelle les enfants ressemblent à leurs parents ; par l'imitation qui fait que les êtres nouveaux adoptent les formules et les gestes des anciens ; par la paresse humaine, car il faut plus d'effort pour innover que pour conserver ses habitudes. Le passé est protégé par les lois et les gendarmes. Enfin, il est défendu par ceux qui possèdent l'argent et par leurs domestiques. Eh bien ! il ne faut pas que l'éducateur vienne encore donner son coup de main à toutes ces puissances et mettre à leur service la docilité et la crédulité des enfants.

Donnons aux enfants un élan pour la vie. 71

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.

Anarchiste, internationaliste et pacifiste, le Lausannois **Henri Roorda** (1870-1925) fut surtout l'un des plus brillants humoristes des années folles. L'égal d'un Alexandre Vialatte par la verve subtile de chroniques publiées notamment dans la *Tribune*, la *Gazette de Lausanne* et la *Tribune de Genève*. Auteur de pamphlets comme *Le pédagogue n'aime pas les enfants*, il fut aussi un enseignant adulé de ses élèves. Le Musée Historique de Lausanne prépare pour mars 2009 la première grande exposition consacrée à ce Martien des lettres romandes. Un catalogue comprenant des billets inédits sera édité pour l'occasion.

*L'hirondelle vole avec la rapidité du zèbre,
lequel, d'ailleurs, vole très rarement.*

Pour en savoir plus sur Roorda, lire l'article (13 p.) de Tanguy L'Aminot
<http://rousseauetudies.free.fr/ArticleRoorda.htm>

QUELQUES (AUTRES) PENSÉES

Pédagogie

- L'école a donc bien compris son rôle d'éducatrice, puisqu'elle habitue les enfants à supporter les heures vides qui, à peu de chose près, composeront leur existence.

A prendre ou à laisser, 1919; TI, p. 44

- Il faut être pédagogue pour croire qu'on instruit deux fois plus un enfant en lui donnant huit leçons par jour qu'en lui en donnant quatre.

A prendre ou à laisser, 1919; TI, p. 65

- Depuis que l'instruction a été rendue obligatoire, le nombre de ceux qui du haut d'une tribune débitent de retentissantes âneries a beaucoup augmenté. Et, malheureusement, il nous est souvent difficile de ne pas entendre ce qui se dit. Ah ! qu'il serait bon, dans bien des cas, de pouvoir abaisser sur nos tympanes des paupières invisibles !

Le roseau pensotant, 1923; TII, pp 14-15

Philosophie

- Les mots « éternuer » et « éternité » ont la même origine ; mais je ne sais vraiment pas pourquoi.

A prendre ou à laisser, 1919; TI, p. 160

- Le plus sûr moyen d'être juste, c'est d'être généreux.

A prendre ou à laisser, 1919; TI, p. 184

- L'humanité ne sait pas où elle va ; mais depuis un siècle, elle manifeste clairement l'intention d'y aller le plus vite possible. Elle invente des moyens de locomotion de plus en plus rapides et elle les perfectionne sans cesse.

Le roseau pensotant, 1923; TII, p. 67

Société

- Faut-il admirer sans réserve ces êtres respectueux qui jouent si bien leur rôle de bons citoyens ? Quelle serait la saveur de la vie si la société n'était composée que de ces êtres-là ?

Mon suicide; TII, p. 407

- Les honnêtes gens qui attendent avec espoir l'avènement d'une Société Nouvelle ne doivent pas compter sur la toute puissance des législateurs. Il n'y a qu'un moyen de changer la saveur de la vie: c'est de se transformer soi-même. Cela est, d'ailleurs, très difficile.

Prédictions pour 1922, 1922

- Ni dans l'Antiquité, ni au Moyen Age, ni dans les Temps Modernes, jamais aucun peuple n'a réclamé des impôts nouveaux. Voilà une loi historique solidement établie. C'est même la seule loi sur laquelle les historiens aient pu se mettre d'accord.

Les impôts augmentent, 1922

Vie quotidienne

- La terre produit des ormes pour les personnes qui, en été, veulent attendre à l'ombre. Mais elle n'en produit pas assez. Aussi les hommes ont-ils dû construire des *salles d'attente*. On en trouve chez les médecins, chez les dentistes, chez les consuls, dans toutes les gares.

A prendre ou à laisser, 1919; TI, p. 45